
Économie et géographie de l'agriculture

Joseph Klatzmann



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15109>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 119-120

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Joseph Klatzmann, « Économie et géographie de l'agriculture », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15109>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Économie et géographie de l'agriculture

Joseph Klatzmann

Joseph Klatzmann, *directeur d'études*

Les pièges de la statistique

- 1 UN moyen efficace (il y en a aussi d'autres) d'informer les étudiants de tous les pièges dont ils doivent se méfier en lisant des données statistiques est de les faire réfléchir sur des articles de presse et des extraits d'ouvrages. Cette analyse a aussi pour but d'attirer leur attention sur les précautions à prendre lorsqu'ils doivent eux-mêmes présenter des statistiques. Voici quelques exemples des problèmes qui ont été discutés.
- 2 Tout d'abord, aussi étonnant que cela puisse paraître, il arrive trop souvent que les titres mêmes des articles soient trompeurs, parce que rédigés de façon négligente, y compris dans des journaux réputés pour leur sérieux. On trouve par exemple « La productivité a baissé dans l'industrie » alors qu'il s'agit seulement (on s'en rend compte en lisant l'article) d'une baisse du taux de croissance de la productivité du travail : c'est un peu comme si l'on écrivait, si le taux annuel d'inflation dans un pays passe de 100 % à 80 %, que « les prix ont baissé ». Mais le record semble appartenir, dans ce domaine, au titre suivant : « L'activité ne sera pas supérieure à 2,5 % cette année », titre qui signifie en réalité que l'accroissement de la production ne dépassera pas 2,5 %.
- 3 Il faut se demander aussi pourquoi des affirmations fantaisistes, qui ne reposent sur rien (par exemple les 50 millions de morts de faim par an, chiffre qui, lorsqu'il a été publié pour la première fois, dépassait celui du nombre total de décès sur le globe), sont acceptées par tous sans discussion.
- 4 En ce qui concerne les indices de prix, il est nécessaire de faire comprendre pourquoi on ne pourra jamais que s'approcher d'une réalité insaisissable et que les comparaisons dans le temps ont de moins en moins de sens lorsque la période étudiée s'allonge. Il faut

aussi expliquer pourquoi il est aujourd'hui beaucoup plus difficile qu'autrefois de truquer les indices de prix.

- 5 Dans les enquêtes par sondage, la publication de résultats précis sans indiquer la marge d'erreur résultant du faible nombre de personnes interrogées (il y a aussi d'autres causes d'erreur) permet d'écrire que tel parti politique a progressé de 0,5 % en un mois. Et lorsque dans une enquête auprès de mille personnes, on donne un résultat partiel pour un groupe de cinquante personnes (et parfois beaucoup moins), cela revient à faire un sondage auprès de cinquante personnes, avec une marge d'erreur énorme, qui enlève au résultat toute signification.
- 6 Dans le domaine de la démographie, il est essentiel que la signification exacte du calcul de l'espérance de vie soit bien comprise. Le problème du nombre d'enfants par femme est encore plus délicat, à cause de la possibilité de retarder les naissances, sans diminution du nombre final d'enfants des femmes d'une génération.
- 7 En économie, il est essentiel, entre autres, que soient bien comprises les raisons des différences énormes entre les comparaisons classiques de produit national par habitant et les calculs à partir des parités de pouvoir d'achat. Il faut faire admettre aux étudiants qu'un calcul qui ne peut aboutir qu'à des approximations grossières est infiniment préférable à un résultat précis, mais parfois totalement dénué de sens.
- 8 En économie également, il est facile de montrer les difficultés d'interprétation des statistiques du commerce extérieur (par exemple pourquoi il peut arriver que, le même mois, la France achète à l'Allemagne plus qu'elle ne lui vend... tandis que l'Allemagne en fait de même, achetant à la France plus qu'elle ne lui vend).
- 9 La question des corrélations est un bel exemple de la possibilité de prouver n'importe quoi, si l'on s'abstient de réfléchir - possibilité qui est parfois utilisée pour justifier une opinion valable par des arguments simples, mais faux, présentés de façon à convaincre des lecteurs non avertis.
- 10 Il existe aussi des problèmes apparemment complexes, dont l'explication est parfois très simple, une fois qu'on l'a donnée (pourquoi, alors que dans chaque région de France, la consommation de pommes de terre par personne est plus élevée chez les agriculteurs que chez les non-agriculteurs, c'est le contraire pour la France entière ?).
- 11 Bien d'autres exemples ont été présentés, en s'efforçant chaque fois de faire réfléchir les étudiants. Plusieurs d'entre eux ont rédigé un mémoire, préparé dans l'esprit de cet enseignement.
- 12 Le temps a manqué pour analyser un autre problème : celui des énormes oppositions d'opinions sur la situation de l'alimentation dans le monde, qui résultent en partie d'incertitudes statistiques.

INDEX

Thèmes : Méthodes et techniques des sciences sociales